

Le parcours dans les enfers au Japon, d'après le tableau des *Six voies et les dix rois* du temple Chogakuji

DEPUIS L'INTRODUCTION DU BOUDDHISME jusqu'au XVII^e siècle, la vision japonaise de l'au-delà a continuellement changé. Il s'agissait de concilier une vision traditionnelle de l'au-delà et une vision différente induite par la nouvelle religion. Pour suivre le fil de ces changements, les tableaux dits des « Six voies (*Rokudo*) et les dix rois » seront de bons exemples. Tous les êtres vivants sont censés parcourir six voies d'après ce qu'ils ont fait pendant leur vie, et dix rois sont là pour les juger. Ces tableaux montrent l'ensemble de ces six voies et de ces dix rois. Bon nombre de tableaux des six voies et des dix rois ont été conservés du XIII^e au XIX^e siècle. On peut y voir divers états de l'imaginaire japonais concernant l'accès à l'Outre-monde. On évoquera ici le tableau du temple Chogakuji¹, qui est un chef d'œuvre montrant la dernière phase de la fusion des visions traditionnelles de l'au-delà et de celles du bouddhisme. Réalisé entre le milieu du XVI^e siècle et le milieu du XVII^e siècle, il donne une bonne représentation des rapports imaginaires entre l'au-delà et l'ici-bas.

Le tableau des *Six voies et les dix rois* de Chogakuji à Tenri (Nara) est composé de neuf rouleaux. Il représente sur un tableau gigantesque de deux mètres et demi de hauteur et sept mètres et demi de largeur une suite de paysages qu'on doit admirer de droite à gauche. Dans les deux premiers rouleaux, on voit le chemin qui conduit les morts jusqu'aux Enfers (Fig. 1, hors texte VIII). Dans les six rouleaux suivants, on voit en haut les dix rois, selon l'ordre des procès, et en bas, les voies de l'Enfer (Fig. 2, IX). Dans les deux derniers rouleaux, on voit l'arrivée du cortège des saints (dirigés par Amida) qui emmène les morts au Paradis de l'ouest (Fig. 3, X). La plupart de

1. Sur ce tableau du temple Chogakuji, voir nos articles, « Parcourir les voies d'enfer – sur les iconographies du tableau des six voies et des dix rois du temple Chogakuji », *Bukkyou Geijutsu (Arts bouddhiques)*, 211, 1993, ainsi que « La cosmologie du tableau des *Six voies et les dix rois* », dans éd. T. Musashi, *La Cosmologie des Mandala*, Tokyo, Hozokan, 1996.

ces scènes correspondent fidèlement au texte le plus important concernant la croyance aux six voies : *Ojoyoshu* (*Traité de la bonne mort*) et celui de Jizo Bosatsu : *Hosshin Innen Juo kyo* (*Sur la cause de la conversion des rois*), texte fondateur de la croyance des dix rois au Japon. La composition du tableau du temple Chogakuji peut être considérée comme fidèle à la vision bouddhique de l'au-delà. Nous allons examiner, selon l'ordre du tableau, les trois étapes de la descente aux enfers, la vie aux Enfers et le salut vers le Paradis.

Dans les deux premiers rouleaux, les morts parcourent deux régions : les montagnes appelées les Monts des morts ou les Monts du monde des morts ainsi que les bords du fleuve Sanzu ou Nakatsu qui sépare l'au-delà du monde d'ici-bas.

La première région montagnarde est décrite dans les textes cités. Ceux-ci ne précisent pas cependant si le fleuve et les enfers qui suivent cette étape, se trouvent dans ces montagnes ou de l'autre côté de ces montagnes ; tandis que les tableaux comme celui de Chogakuji montrent explicitement que les morts doivent franchir ces montagnes en montant et en descendant. Dans la genèse des visions sur ces montagnes à franchir après la mort, deux types iconographiques à l'origine différents se seraient influencés fortement tout en subissant l'influence des textes bouddhiques eux-mêmes.

1. Le premier modèle iconographique est la « montagne de vie ». Le thème figure sur un tableau conservé au musée national de Tokyo, (XV^e siècle). Dans ce tableau, on voit l'âge mur sur le sommet d'une colline, puis plusieurs étapes de la jeunesse depuis l'enfance (en montant) jusqu'à la vieillesse et la retraite dans la religion (en descendant). Il existe un parallèle entre ces représentations et celles des âges de la vie dans les estampes populaires françaises. Dans les tableaux explicatifs de Kumano² dont le plus ancien est celui du temple Chinkouji (XVI^e siècle, Fig. 4, XI), on voit clairement ce thème en rapport avec l'au-delà. Dans ce tableau de Kumano Kanjin Jukkaizu, on voit le fleuve Nakatsu au delà du mont de vie, comme dans le tableau de six voies et des dix rois de Chogakuji. De l'autre côté de ce fleuve s'étendent les Enfers. Il existe un autre exemple de l'influence de ces images sur la composition du tableau des six voies et des dix rois ; c'est le tableau des six voies et des dix rois, appelé *Jukkaizu*, du temple Shozennji (préfecture de Hyogo, don de 1699). Sur le premier des sept rouleaux qui restent, on voit la montagne de vie (Fig. 5, XII), qui précède le fleuve Nakatsu du deuxième rouleau.

2. Le deuxième modèle est la représentation de la « montagne d'épées ». On peut dire que le motif du supplice des morts parcourant les montagnes d'épées tout en étant chassés par les démons n'est pas original dans les représentations bouddhiques de l'au-delà, notamment celles des Enfers. Au Japon, ce thème

2. *Kumano Kanjin Jukkaizu* : il s'agit des images montrées par des prédicatrices ambulantes de Kumano pour expliciter la doctrine du karma dans les six voies.

se confond souvent avec celui de l'Arbre aux épées (arbre aux feuillages acérés qui blessent les morts). Parmi les Enfers décrits par Ojoyoshu, un des plus populaires était celui de l'arbre aux épées, dans lequel le mort essaie de grimper en voyant une femme magnifiquement vêtue, assise sur une branche de cet arbre. Le mort se blesse cruellement au contact des feuilles changées en épées. Le thème n'a pas d'élément commun avec celui de la montagne d'épées, sauf celui des épées qui déchirent les morts. Mais, dans un rouleau illustré du XV^e siècle (conservé chez un particulier) d'Ojoyoshu, cet arbre aux épées apparaît comme une montagne d'épées avec un tronc qui s'agrandit démesurément vers le bas (Fig. 6, xiii). Également dans le tableau des dix rois du temple Nison'in de Kyoto (XV^e siècle), le deuxième rouleau qui vient après le premier sur le fleuve Nakatsu montre une femme élégamment vêtue, assise sur le sommet d'une montagne d'épées. Dans le Kumano Kanjin Jukkaizu, du temple Rokudou Chinkoji, on voit une montagne d'épées (intitulée telle quelle dans le tableau) à côté du fleuve Nakatsu, avec une dame en grande toilette sur le sommet. Ici, toutefois, le mort ne monte dans cette montagne qu'en essayant d'échapper à la persécution des démons et non pour atteindre la femme. Il faudrait noter en outre, que cette montagne d'épées avec une femme en grande tenue se trouve toujours sur la frontière de l'au-delà et d'ici-bas. On peut comprendre facilement le processus selon lequel la montagne d'épées se confond avec l'arbre d'épées si on se rappelle le sens du mont d'épées dans le culte du mont Tateyama, qui est un des plus importants cultes montagnards. On peut établir alors par l'intermédiaire de la femme en grande tenue le symbolisme de la porte vers l'Au-delà. Le culte du mont Tateyama voit les Enfers et les Paradis dans la montagne (en reprenant l'ancienne vision de l'au-delà qui semble exister déjà au X^e siècle). La plus ancienne version des mandalas de Tateyama qui représentent le mont Tateyama d'un point vue cultuel est celle du temple Ragoji du XVII^e siècle ; on voit le mont Tsurugi (mont d'épées) à l'extrême bout de la chaîne des monts Tateyama avec une femme vêtue magnifiquement (Fig. 7, xiv). On voit également des morts qui escaladent la montagne en saignant, mais parmi ces morts figurent des femmes ; cela nous amène à penser que la femme sur la montagne n'est pas présentée comme une séductrice sexuelle. Dans la tradition de l'iconographie japonaise, on représentait les divinités avec des costumes civils mais complets ; cela signifie que cette femme en grande tenue serait une déesse du mont Tsurugi. L'existence d'un mont comme le mont Tsurugi au bout d'une chaîne de montagnes qui représentent l'au-delà n'est pas le seul exemple connu. Ces monts nous font penser à la frontière du monde des morts.

Une autre image représente l'entrée dans le monde des morts : le fleuve présente des traits qui se retrouvent dans *Jigoku Bosatus Hosshin Innen Juozu*. Seulement dans ce dernier texte, le fleuve est situé entre la cour du premier roi et celle du deuxième roi, tandis que dans la plupart des tableaux, y compris la version du temple Chogakuji, ce fleuve est placé à la frontière de l'au-delà et

ici bas ; il se trouve avant le tribunal du premier roi. On peut voir-là l'intention de souligner le symbolisme du fleuve comme frontière avec l'au-delà, tout en évitant soigneusement le trop grand décalage avec l'évocation du texte sacré.

Le mort, après avoir franchi la montagne et traversé le fleuve, parcourt d'abord les enfers les plus accessibles comme l'enfer de la faim, de l'abrutissement, d'Asura. Il entre ensuite dans les huit autres enfers depuis l'enfer des pêcheurs véniels jusqu'à celui des péchés les plus graves. Comme pour faciliter la lecture de ces tableaux, disposés de droite à gauche, et pour les lire comme une suite chronologique, les dix rois sont aussi présentés dans l'ordre des dates de procès, de droite à gauche. Dans les tableaux, les images font allusion aux récits de pérégrination dans les enfers. On peut voir le même dispositif dans les tableaux des six voies et des dix rois, et dans une version primitive (XIII^e siècle) des six voies et des dix rois du temple Gokurakuji³ (préfecture de Hyogo). On y voit même les représentations des récits de métamorphose et de résurrection. Pourtant, selon les croyances relatives aux six voies, on ne ressuscite que sur une de ces six voies. La pérégrination aux enfers après la mort, représentée dans les tableaux des six voies et des dix rois, ne peut être expliquée par le bouddhisme. L'origine de cette idée hétérodoxe doit être cherchée dans les cultes montagnards qui voient l'au-delà dans les montagnes. Dans la version du temple Chogakuji, les parcours infernaux se situent dans les montagnes. On voit même dans ce tableau un passage réservé aux morts et leur installation dans les fonctions de guides aux enfers (Fig. 8, xv). On peut penser que ce passage est la reproduction de celui qui est aménagé pour les pèlerins au mont Tateyama, comme on le voit dans le mandala du mont Tateyama.

Dans la version du temple Chogakuji, le mort à la fin de sa pérégrination se voit sauvé par le cortège des saints à la suite de Amidhaba sur le pont. (Fig. 9, xvi). Le pont peut introduire aux enfers, et il peut permettre d'en sortir. Cette idée de double fonction a été progressivement élaborée par les tableaux des six voies et des dix rois. Par exemple, dans un tableau du XVI^e siècle, conservé au Musée Idemitsu, on ne voit que ce pont sur le fleuve Nakatsu comme entrée aux enfers, mais on voit sur le pont le Boddhisatva Jizo qui est le sauveur de l'enfer et les morts sauvés par lui ; c'est une allusion à la fonction du pont comme sortie des enfers.

Selon le culte montagnard qui voit l'au-delà dans la montagne, on peut voir la fausse mort à l'entrée du pont sur le fleuve frontière de l'au-delà ; c'est l'étape de la rédemption dans les enfers montagnards. Le mort se purifie de sa vraie mort dans la propreté. Cela correspond parfaitement à la composition des

3. Voir à ce sujet S.Tooru, « Le Tableau des Six Voies du temple Gokurakuji », *Bukkyo Geijutsu*, 175, 1992.

tableaux des six voies et des dix rois, dans lesquels les morts parcourent les enfers après avoir traversé le pont et avant de le franchir encore une fois pour être sauvés dans le paradis. Pourtant, cette idée ne correspond pas aux doctrines du bouddhisme orthodoxe. Dans la version du tableau des six voies et de dix rois conservé au Musée Idemitsu, le peintre présente la scène de l'arrivée du cortège des saints à la suite d'Amithaba comme dans le tableau du temple Chogakuji, mais ce ne sont pas des morts qui accueillent le cortège des saints ; ce sont des ermites qui récitent le soutra du Lotus. C'est une sorte d'excuse ou de concession contre le manque d'orthodoxie. La même rhétorique se retrouve dans le commentaire rédigé au Japon sur la soutra de Jizo Basatsu Hosshin Innenn Juokyo, du nom de *Juo Santan Shuzensho*, ou de *Juo Santan Shuzensho Zue*⁴. Par exemple, lorsque l'on observe le contenu du commentaire établi en 1433, *Juo Santan Shuzensho* nous laisse comprendre que les morts, après avoir parcouru les enfers à la suite du procès devant les dix rois, peuvent être sauvés des enfers par la vertu d'Amithaba pour renaître au paradis ; mais en fait, il ne s'agit ici que de l'évocation des dix rois qui font des récits aux morts.

C'est ainsi que, malgré la divergence avec les doctrines authentiques du bouddhisme, grâce à la version du temple Chogakuji, il existe toujours l'espoir d'arriver au paradis après un parcours infernal. Désormais, tous les tableaux des six voies et des dix rois reprennent les mêmes images de l'au-delà et la synthèse de la tradition et du bouddhisme est totale.

4. Sur le rapport entre les tableaux des six voies et des dix rois, voir notre article, « Les Variantes de Juo Santan sho et les tableaux des six voies et des dix rois », *Tokai Bukkyo*, 42, 1997.

Illustrations de l'article de Jun Takasu



Fig. 1

Tableau
des Six voies et les dix rois
(détails), XVI-XVII^e siècles,
Temple Chogakuji, Tenri.

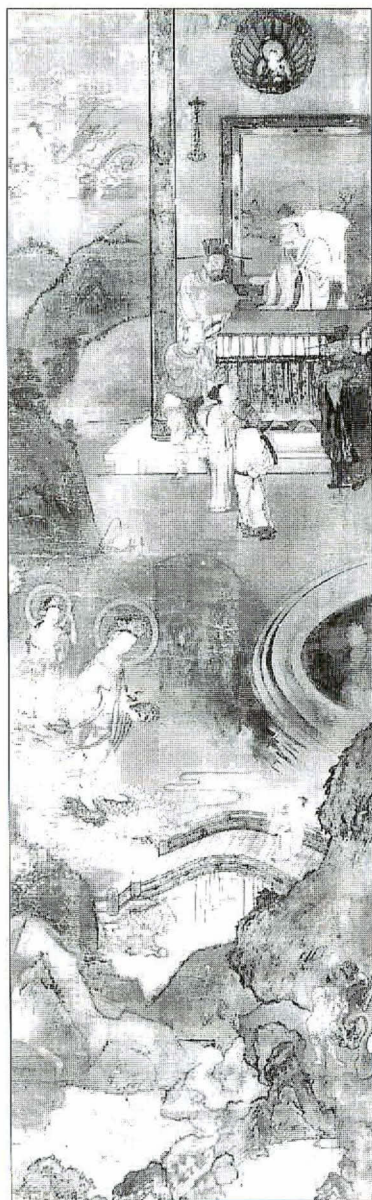


Fig. 2

Tableau
des *Six voies et les dix rois*
(détails), XVI-XVII^e siècles,
Temple Chogakuji, Tenri.

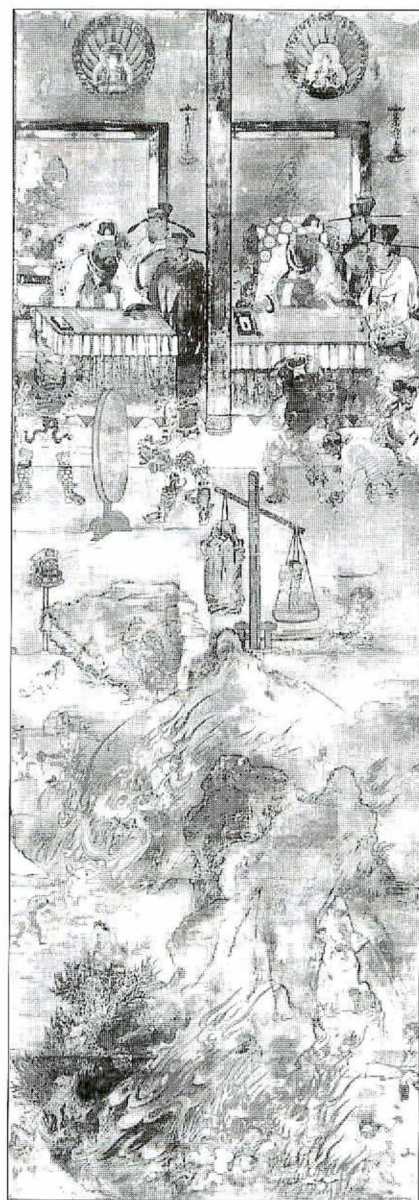


Fig. 3

Tableau
des *Six voies et les dix rois*
(détails), XVI-XVII^e siècles,
Temple Chogakuji, Tenri.



Fig. 4 – *Kumano Kanjin Jukkaizu* (détail), XVI^e siècle, Temple Chinkouji, Kumano.

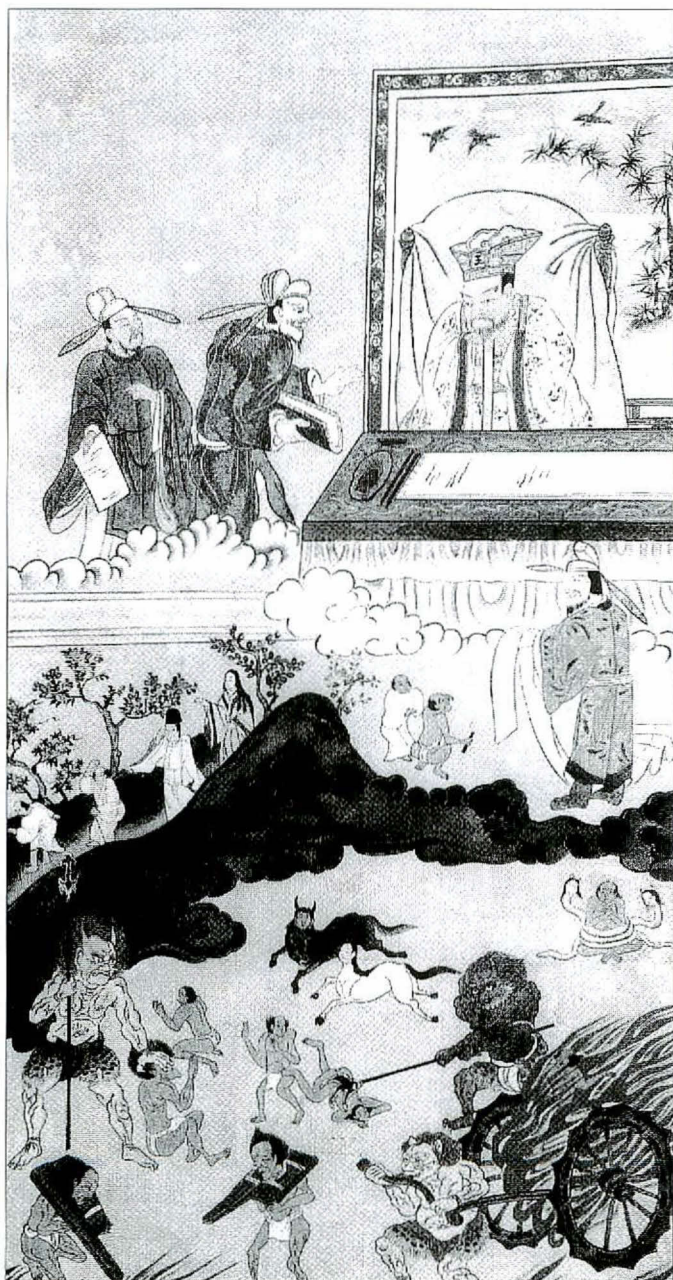


Fig. 5 – *Jukkaisu* (détail), XVI^e siècle, Temple Shozennji.

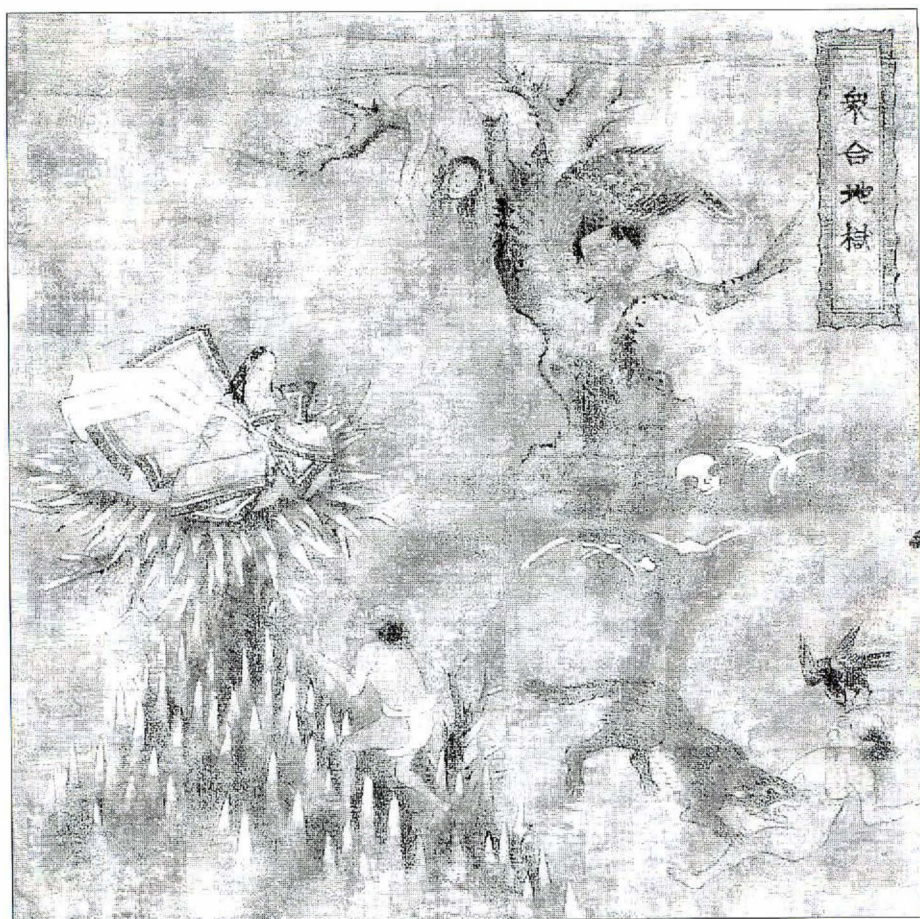


Fig. 6 – Rouleau d'Ojoyoshu (détail), XV^e siècle, Collection particulière.

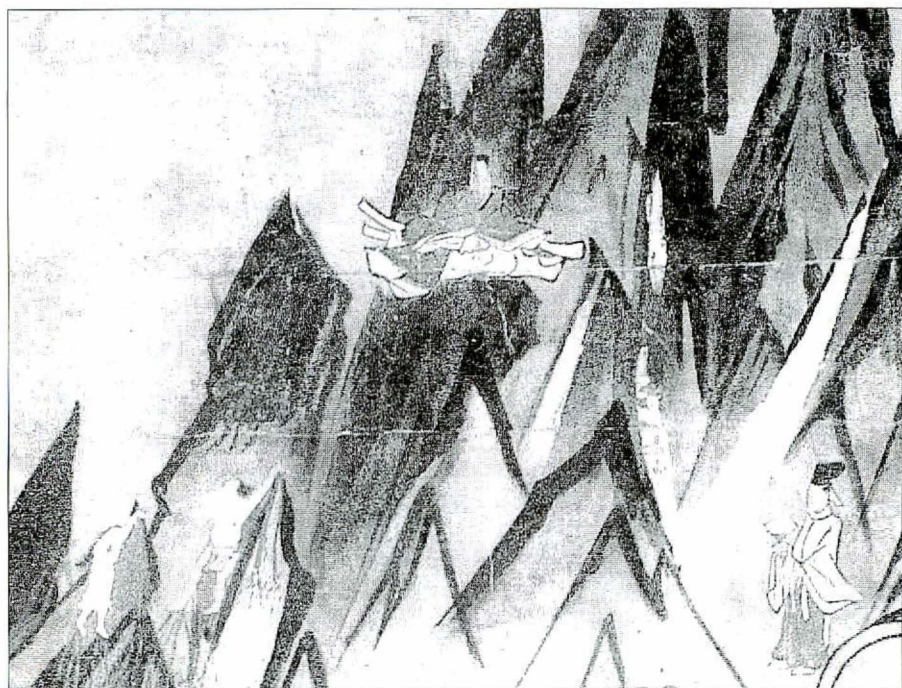


Fig. 7 – Illustration des mandalas de Tateyama (détail), XVII^e siècle, Temple Ragoji.

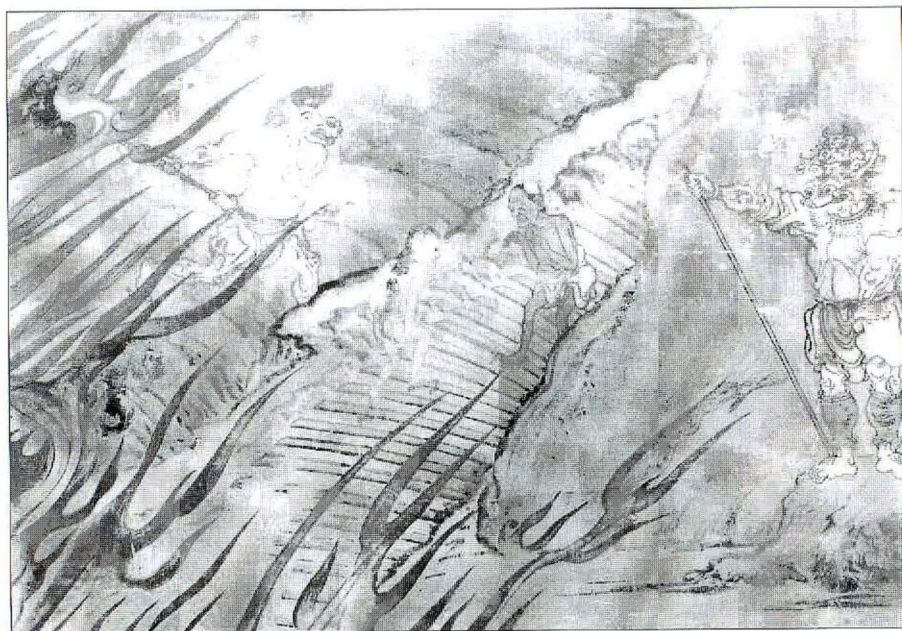


Fig. 8 – Tableau des *Six voies et les dix rois* (détail), XVI-XVII^e siècles, Temple Chogakuji, Tenri.

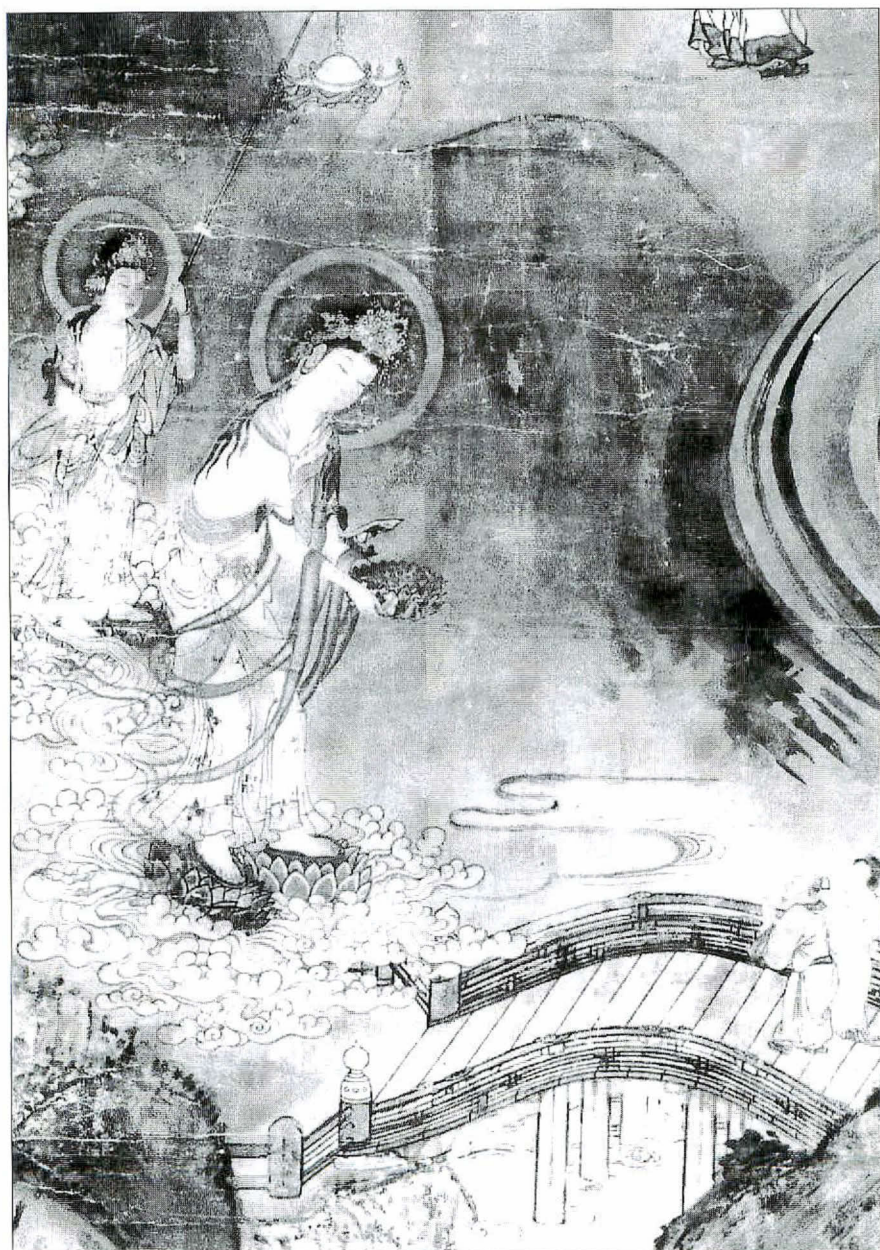


Fig. 9 – Tableau des Six voies et les dix rois (détail), XVI-XVII^e siècles, Temple Chogakuji, Tenri.